



## Rencontre avec Miguel Benasayag

Préparation de la journée d'étude du 11 octobre 2010

### Philosophie et travail social

*Comment agir aujourd'hui dans une société  
où tout est possible ?*

Aujourd'hui, il n'existe plus à proprement parler de socle commun universel. Compte tenu de la réalité actuelle, de l'éclatement de la société, des guerres qui se jouent entre les cultures et les religions, on construit une nouvelle typologie du pouvoir ... les gens se ferment sur eux mêmes, sur leur communauté.

Se pose aussi la question du sacré, de la fonction du sacré... la question du sacré du sacrifice dans un monde où tout est possible ... Tout est-il possible ou y-a-t-il des limites ?

Pour la science, il n'y a pas de limite ; mais nous ? quelles limites rationnelles trouver ? quelles normes et valeurs dans une société où elles sont élasticiées ? Comment émergent les interdits, les tabous (le sacré) dans une société laïque ?

Le tabou émerge tout seul ou pas du tout...

### RESISTER

Il y a nécessité absolue de résister, de créer, d'inventer de nouveaux modèles et de réfléchir à comment on peut (re) construire du commun... Que se passe-t-il quand une majorité de gens sont subjectivement effrayés d'une réalité qui devient menaçante ? Dans ce sens, résister, est-ce simplement s'opposer (par exemple contre une dictature ou une force d'occupation) ou créer quelque chose pour aller au delà de l'opposition pure au néolibéralisme ? Re

Le néolibéralisme ne connaît pas actuellement de rupture nette et franche, c'est un longue période qui dure. Comment y réagir ? 2 solutions :

- soit une rupture nette : actuellement inenvisageable, même l'ultra gauche ne pense plus le « grand soir » !
- soit résister et créer au sein de ce qui existe, dans des pratiques qui vont dans le sens de la vie ; résister passe par la création et pas par des lignes frontales

Une fausse hypothèse angélique que de croire que les gens sont responsables du monde, d'un monde où tout le monde voudrait être libre et que le projet de chacun serait de quitter ses chaînes... Il faut plutôt entendre leurs plaintes et leurs souffrances plus que leur désir de liberté. Les gens ont envie d'être déplacés ( être dans une autre place) et pas d'être libres. Il ne faut donc pas, hâtivement, conclure que les gens veulent être libres = échec du schéma cartésien ... Ce qu'ils veulent d'abord c'est ne plus avoir faim par exemple ou ne plus souffrir ; les « sans papiers » veulent d'abord avoir des papiers ... les gens ont peut-être envie de changer mais sans douleur sans anesthésie ... et ça c'est un problème pour les travailleurs sociaux qui eux souhaiteraient plutôt un changement d'état et une émancipation des personnes ...

### Les Travailleurs Sociaux

Les travailleurs sociaux doivent toujours se questionner : quelles sont les valeurs du travail social ? Au nom de quoi agissent-ils ? Quelle éthique ? Quels espaces de liberté ? Quelle pourrait être leur fidélité ? A quoi ?

Aujourd'hui, leurs postes n'ont-ils pas tendance à devenir et tendre vers des actions de DRH ? (remarquable dans le monde de l'entreprise par exemple)

Il y a un bousculement des repères des travailleurs sociaux qui va de pair avec un bousculement du monde actuel... on demande aujourd'hui à de jeunes professionnels de défendre des principes auquel ils ne peuvent adhérer (le champ sécuritaire, les récidives, ...)

Alors que peut-on créer aujourd'hui ? C'est un défi pour les travailleurs sociaux et ce n'est pas simple pour eux ...

Les Travailleurs sociaux sont dans la complexité, tous leurs savoirs sont « gaspillés », non exploités car « ils ont trop la tête dans le guidon » Ils n' écrivent pas, par exemple. Il y a pourtant nécessité qu'ils puissent écrire, faire remonter, attester de leurs remarques sur le terrain, contextualiser leurs actions pour comprendre les contraintes et repérer « les murs » qu'ils doivent franchir.

Il faut « récupérer » tout le savoir des travailleurs sociaux qui savent ce à quoi servent les croisements entre philosophie, psychologie, sociologie, économie ... Tout ce qui finalement remplit leur boîte à outils et peut parfois « déranger » les universitaires ...

Il faudrait des laboratoires sociaux et pouvoir mettre en avant la pratique, les pratiques... Car, non, parler des pratiques, ce n'est pas « sale ».

La philosophie peut les aider à penser et à philosopher leurs actions, à penser leur époque.

La réalité n'est finalement qu'une abstraction économiste, les propos d'un philosophes ont pour objectif de remettre du doute, du conflit...

**Propos recueillis par Muriel Lebarbier**  
**Responsable de l'Animation régionale**